

# Parce qu'il y a urgence et pour que ça bouge

« Aujourd'hui, pour éviter cette catastrophe annoncée, il est plus qu'urgent pour les responsables politiques de passer des intentions aux actes. » **Le personnel**

**2** points de rupture avaient mis fin aux négociations entre personnel et direction, jeudi. Vendredi, la direction entrouvrirait à nouveau la porte du dialogue.

## Une motion de tout le personnel des Éditions de l'Avenir au monde politique. Parce qu'il y a urgence et que les choses semblent bouger.

### ● La rédaction

**C'**est un texte approuvé par tout le personnel des Éditions de l'Avenir, tous services confondus. Il interpelle les politiques sur l'urgence de décisions à prendre. Et sur leur responsabilité dans celles-ci.

**1. L'urgent** La première et la plus urgente : le choix du format de votre journal. Le berlinois, plus grand que l'actuel, s'annonce comme une catastrophe industrielle. Pourquoi ? Parce que non seulement il ne plaît pas aux lecteurs – l'actuel format est plébiscité par 82 % d'entre eux – mais aussi parce que dans cette

configuration, la pagination subirait une fameuse cure d'amincissement, entre autres. Ce vendredi en fin de journée, il n'était toujours pas trop tard. Même si l'actionnaire, Nethys, et le groupe Rossel, qui imprimera le journal à la mi-décembre, semblaient enclencher le turbo pour signer au plus vite le contrat d'impression.

**2. Un verrou saute** Les ministres liégeois Jean-Claude Marcourt (PS) et Daniel Bacquelaine (MR) sont aussi les hommes forts de leur parti en province de Liège et de la Province de Liège (majorité PS-MR)

principal actionnaire de Publifin (maison mère des ÉdA).

Hier, ils sont sortis dans les colonnes de nos confrères de *La Libre* : ils y envisagent la sortie des ÉdA du giron de Nethys. Après la motion de sortie votée par le Parlement wallon cette semaine, cette prise de position des deux ministres est un signal fort. Car la décision se prend là. Un verrou important saute, et ouvre la porte à d'autres perspectives pour *L'Avenir*.

**3. Des actes** Ce que demande le personnel ? C'est de battre le fer tant qu'il est chaud. Car les hommes politiques ont les leviers de décision au sein même du conseil d'administration de Publifin. Ce qui s'appelle passer des intentions aux actes.

Avec en priorité : sortir de Nethys, société mère avec laquelle le courant n'est jamais

passé. Soit par son désintérêt envers sa filiale, soit par des décisions allant à contresens des intérêts de celles-ci.

Deuxième priorité avancée par tout le personnel des Éditions de l'Avenir : créer les conditions pour repartir sur de nouvelles et bonnes bases. Comment ? Par un portage de la Wallonie, mais un portage très limité dans le temps. Car la solution est à portée de texte. Le temps de mettre sur pied une structure qui permet d'accueillir trois acteurs.

D'une part, le personnel sous la forme d'une coopérative serait présent dans les organes de gestion. D'autre part, des investisseurs privés rentreraient également dans la structure. Enfin, un troisième acteur : un opérateur industriel du monde de la presse est indispensable. « *Pour pérenniser le développement des ÉdA et maintenir les valeurs du groupe.* » ■

## LES DESSINATEURS DE PRESSE EN PREMIÈRE LIGNE

**U**n groupe média qui vire ses journalistes et son personnel, ça ne laisse jamais de marbre les dessinateurs de presse. Un pour tous, tous pour un et toujours les premiers à soutenir la liberté et le pluralisme de la presse.

La preuve : à la suite de l'annonce du plan de restructuration qui frappe les Éditions de l'Avenir (60 équivalents temps plein sur 250), ils ont répondu présent à l'appel de « notre » Jacques Sondron, et accepté de croquer la situation.

11<sup>e</sup> de cette série acérée,

celui de Philippe Geluck, auteur de la série de bande dessinée *Le Chat*, mais aussi créateur du *Docteur G*, des *Aventures de Scott Leblanc* et de nombreux livres.

Au moment où le personnel des Éditions de l'Avenir se dit prêt à prendre son destin en mains (encouragé, d'ailleurs, par de nombreux lecteurs), un dessin qui ne pouvait pas mieux tomber. ■

## SEMAINE FOLLE

Retour sur une semaine folle, preuve que les Éditions de l'Avenir sont à un tournant.

**SAMEDI DERNIER** : Martine Simonis, secrétaire générale de l'Association des journalistes professionnels (AJP), adresse une lettre à Valérie De Bue, ministre wallonne de tutelle des intercommunales. Elle lui demande de geler le plan social.

**MERCREDI** : la ministre De Bue demande à son administration de mener une instruction pour vérifier que la décision prise par le conseil d'administration des EdA est légale (le plan n'aurait pas été validé par celui de Publifin).

**MERCREDI ENCORE** : en soirée, le Parlement wallon unanime vote une motion signée par Écolo, PS, MR et cdH. Elle demande au gouvernement de mettre en œuvre la sortie des Éditions de l'Avenir de Publifin/Nethys.

**JEUDI** : le groupe IPM confirme son offre d'achat pour les Éditions de l'Avenir, adressée dès le lundi à Nethys. Selon François Le Hodey, son patron, les partis politiques doivent prendre « des initiatives urgentes » afin d'éviter « des décisions irréversibles ».

**VENDREDI** : dans *La Libre Belgique*, les ministres Marcourt (PS) et Bacquelaine (MR) ouvrent une porte à la vente de l'Avenir au groupe IPM. C'est une porte qui s'ouvre ; les deux hommes sont les patrons de la majorité provinciale qui vient d'être reconduite et la Province est actionnaire de Publifin.

**VENDREDI MIDI** : on apprend que le conseil d'administration de Publifin se réunira vendredi prochain. Le MR Jean-Claude Jadot, président du conseil provincial, a mis un point crucial à l'ordre du jour : le gel de la restructuration à l'Avenir.

## « Il appartient à la direction de relancer les négociations »

### • La rédaction

Une assemblée du personnel des Éditions de l'Avenir a eu lieu ce vendredi, à 14 h. Il s'agissait notamment d'informer le personnel du dépôt d'un préavis de grève et du blocage des négociations. En effet, jeudi, les négociations sur le volet social du plan de restructuration ont été rompues entre la direction et les syndicats.

En cause ? Deux points de rupture : la délégation syndicale CNE-SETCa refuse tout licenciement forcé et que la direction choisisse les bénéficiaires de la prépension. « La direction a campé sur sa position et n'a pas accepté ces deux exigences », déploraient jeudi les représentants des travailleurs.

Mais entre-temps, la direction a

repris contact avec les permanents syndicaux et une rencontre informelle a eu lieu ce vendredi midi. « La direction a apporté des pistes par rapport aux deux points de blocage, explique Thomas Lesire, permanent SETCa. Elle se remet en perspective de discuter. Mais ces pistes ne sont pas encore suffisamment construites. Il faut creuser plus loin et un travail d'analyse est nécessaire. »

« On a entendu une volonté de trouver une solution par rapport aux points de blocage », ajoute Olivier Cattelain, permanent CNE.

Pour les syndicats, le dépôt du préavis de grève et l'échéance du 31 décembre au-delà de laquelle des prépensions dès 56 ans ne seront plus possibles expliquent la reprise de contact de la direction.

Les syndicats attendent désor-

mais une proposition de rendez-vous de la part de la direction. Afin de rouvrir les négociations.

Le personnel, lui, a décidé ce vendredi de ne pas engager d'actions pour l'instant. Mais « le préavis de grève court et tant qu'il n'est pas levé, des actions sont possibles », indiquent les syndicats.

En attendant, la phase d'information continue. Un nouveau conseil d'entreprise extraordinaire est prévu ce lundi. « Et il y a encore un paquet d'éléments flous », indique le permanent SETCa.

Quant à l'actualité qui bouge autour des Éditions de l'Avenir, les permanents syndicaux prônent le principe de précaution. « On est dans une grande inconnue. Il faut aller gratter plus loin que les déclarations politiques », disent-ils. ■

## Cali : « On est avec vous, tous »

**Les artistes sont nombreux à nous envoyer leurs marques**

**de soutien.** Ils ne veulent pas voir les rubriques dites « non porteuses », dont la culture, disparaître de nos pages.

### • La rédaction

**M**usiciens, cinéastes, écrivains... les artistes sont nombreux à nous envoyer leurs messages de soutien, la plupart en vidéo. Des vidéos que nous avons commencé à publier depuis mercredi sur notre site internet [www.lavenir.net](http://www.lavenir.net)

Au-delà de la défense d'un des piliers de la démocratie qu'est la presse, ils sont aussi sensibles à la menace qui pèse sur les pages culturelles de notre journal. Parce que souvent l'Avenir les a suivis dès leurs débuts, leur offrant ainsi une

visibilité et une crédibilité essentielles dans leur jeune carrière.

De Cali à Jean-Luc Fonck, d'Armel Job à Sam Touzani, nous avons condensé ci-dessous leurs messages de lutte, d'espoir, d'amitié qu'ils nous ont envoyés. ■

*« Si la rubrique culturelle meurt, c'est l'ensemble de la citoyenneté qu'on asphyxie... Toute ma solidarité avec l'Avenir qui j'espère en aura encore un... »*

**Sam TOUZANI, comédien**

• **Olivier NOREK**  
Écrivain

*« Sombre avenir pour l'Avenir ? Impensable ! Auteur français de romans policiers, je dois tellement à ce journal et à son intérêt pour la culture en général. L'Avenir, dès mon premier roman, a été comme un grand frère bienveillant... À l'écoute et protecteur. La Belgique voisine s'endeuillera d'une voix aussi forte, libre et consciente que celle des journalistes et photographes de l'Avenir ? Je ne veux pas y croire... Courage ! Ne baissez pas les bras ! Battez-vous ! »*

• **Serge VAN LAEKEN**  
Marka

*« [...] Et donc là vous allez restructurer, vous allez faire que l'on va sans doute, nous, se désintéresser de vous. Que les gens vont aussi se désintéresser de ce que vous allez leur faire croire et que donc, à terme, vous allez tout é fait disparaître. Je suppose que c'est ce que vous voulez ? »*

• **Marin CLERCQ**  
Musicienne

*« C'est vrai qu'un journal peut se contenter d'avoir seulement des rubriques dans des sujets porteurs. Et pourtant, j'ai comme le feeling qu'aujourd'hui on a tellement besoin de culture, d'ouverture à l'autre, d'être attisé dans notre curiosité et puis surtout d'avoir accès à d'autres choses que ce que l'on nous sert tout le temps, comme la soupe populaire. »*

*« L'Avenir est au contenu ? Prouvez-le ! »*

**Jérôme MARDAGA,**  
musicien

• **Adrien JOVENEAU**  
Journaliste

*« Quand je suis en reportage au bout du monde, moi j'aime bien rester connecté à mes racines. J'ai un réflexe, c'est d'aller sur [lavenir.net](http://lavenir.net), pour prendre des nouvelles de ma région, de ma ville, de mon pays. Je trouve ça super important de rester connecté à ses racines, de faire un journalisme ancré dans la vraie vie. [...] Alors, de tout cœur avec vous, mes amis de L'Avenir. »*

*« Pour moi le journal l'Avenir, ce n'est pas une histoire d'un jour, c'est une histoire d'une vie. »*

• **Sarah CARLIER**  
Musicienne

*« Je tiens à apporter mon soutien à toute l'équipe du quotidien l'Avenir, dont une grande partie du personnel est aujourd'hui menacée. D'abord en tant que citoyenne, parce que nous avons, aujourd'hui plus que jamais, besoin de diversité au sein des médias, diversité à laquelle vous participez. Ensuite, en tant qu'artiste, pour l'intérêt que vous portez à la culture, de manière générale, et plus particulièrement à la musique et aux artistes belges. Je vous envoie plein de courage, d'amour, et d'énergies positives pour surmonter cette épreuve. »*

• **Jacques STOTZEM**  
Musicien

*« Je tiens à manifester mon soutien au personnel des Éditions Vers l'Avenir, contre une restructuration qui risque, bien évidemment, d'impacter les pages culturelles. Jusqu'ici les journalistes de Vers l'Avenir ont toujours soutenu une mise en avant d'une culture soi-disant non porteuse. Et ce suivi culturel d'un journal est excessivement important dans notre paysage actuel de société. »*

**Pia SALVIA, musicienne**

**• Jean-Luc FONCK**

Sttella

**« Bonjour, [...] si on continue à liquider des journalistes, ça va être ridicule [...] L'information va être aussi intéressante que cette image (NDLR : d'un chameau qui fait du vélo mais que l'on ne voit pas parce que coupée de 25 %). Et donc, je dis non. Soutenons les journalistes de Vers l'Avenir. C'est ça qu'il faut faire. »**

**• Benoît MARIAGE**

Cinéaste

**« Durant ces moments compliqués, un petit mot aussi aux décideurs : si l'Avenir est au contenu, le contenu nécessite des moyens. Ne galvaudez pas ces moyens. Ils ont toujours permis à ce journal de fournir une information variée, riche, documentée et indépendante. Ne sciez donc pas la branche sur laquelle vous êtes assis. »**

**• Armel JOB**

Écrivain

**« La démocratie, c'est le gouvernement par le peuple. Nous déléguons ce gouvernement aux personnes que nous élisons. Mais, il faut encore contrôler au jour le jour le travail des personnes à qui nous avons délégué ce gouvernement. Ce contrôle est exercé par la presse et par les médias. C'est la raison pour laquelle j'apporte tout mon soutien aux journalistes du groupe l'Avenir pour que soit maintenue et même renforcée leur capacité à exercer ce rôle essentiel pour notre démocratie. »**

**• Giani SABIA**

Chanteur de Lemon Straw

**« Moi, j'aimerais juste dire, en tant que musicien, que c'est toujours dans ce genre d'endroit où, à nos débuts et même après, on nous ouvre la porte, on prend le temps de nous écouter, on pose des questions intelligentes, il y a de l'humain. Donc je me dis que si ce genre de structure s'en va, finalement nous, on s'en va aussi. »**

**• Cali**

Chanteur

**« Je m'appelle Cali et je soutiens du fond du cœur ce journal l'Avenir et l'avenir qui n'est pas très gai, il paraît. Alors je pense à vous qui travaillez, c'est vraiment de l'art ce journal merveilleux. On est ici en France, je sors d'un concert, on est avec vous, tous. L'Avenir, on a besoin de vous. Soutien. »**

# « Je postule car je refuse que L'Avenir soit vidé de son authentique moelle »

**Les Éditions de l'Avenir recherchent des administrateurs compétents... l'offre d'emploi factice que nous avons publiée le 21 novembre pour dénoncer le plan de restructuration en cours à « L'Avenir ». Certains lecteurs se sont portés candidats, en clin d'œil. Voici leurs lettres de motivation.**

● De Serge TRANCHANT

**M**essieurs,  
C'est avec beaucoup d'attention que j'ai pris connaissance de l'offre d'emploi d'administrateur COMPÉTENT parue dans votre édition de mercredi 21 novembre.

Fidèle lecteur, c'est, tout d'abord, je l'avoue, par intérêt personnel que je me propose

pour cette fonction car je ne veux pas, « à l'avenir », être l'abonné d'un quotidien vidé de son authentique moelle par le départ d'un quart de son personnel. Je ne souhaite pas non plus revenir aux temps héroïques de la presse et lire, chaque matin, une édition d'un format différent de celui, si pratique, d'aujourd'hui.

Je propose donc de respecter le personnel dans son ensemble, de défendre l'indépendance de ceux qui font mon journal afin qu'ils m'apportent une vision neutre de ce qui se passe dans mon pays et ailleurs (même si cela devait parfois engendrer une critique d'erreurs, d'errements, la remise en question doit être une des

qualités essentielles d'un bon dirigeant, d'un excellent administrateur). Il va sans dire que pour exercer cette fonction, je considérerais comme indispensable de m'investir, au préalable, dans la connaissance du secteur de la presse car, je suis conscient qu'on ne gère pas, de loin, un journal comme on le ferait en étant à la tête d'une entreprise de vente de pommes de terre ou de placements financiers dans le seul but de se remplir les poches. Il

faut, avant tout, en avoir les capacités et/ou être issu du terrain !

Je n'ai jamais considéré qu'un administrateur de société possède tous les droits et ne doit respecter aucun devoir, la gestion a toujours été préférable aux "diktats". Il est devenu, hélas, trop souvent habituel dans ce pays de faire payer les économies à réaliser

**« Dans ce pays, on fait trop souvent payer les économies à réaliser uniquement sur le dos du personnel des entreprises. »**

uniquement sur le dos du personnel des entreprises (cela se voit tous les jours), solution de facilité pour apporter toujours plus d'argent aux dirigeants et actionnaires, avides d'augmenter tous les ans leurs profits

**« Si je voulais être comme eux, j'irais travailler chez Kleenex, là où on jette ce qui vient de servir. »**

pendant que d'autres doivent se contenter de miettes. Un administrateur doit travailler avec son personnel, jamais contre celui-ci.

Par son ancienneté dans la maison, par sa compétence et son dévouement, le personnel a droit à des égards, on ne vit plus au Moyen Âge, époque où le seigneur avait droit de vie ou de mort sur les manants qui étaient à son service. Certains sont peut-être nostalgiques de cette époque dans le but d'amasser une richesse sur le dos de la majorité, ils sont les reflets d'une dérive d'une société dont l'exemple vient d'en haut. Dérive mise en exergue ces dernières années mais sans profonds changements.

Voilà mes propositions, peut-être vont-elles éberluer les administrateurs en place ou ceux qui, amoraux, vivent dans des certitudes d'un autre temps, avec la seule vision d'un pouvoir absolu n'admettant aucun dialogue constructif pour le bien de l'entreprise et de ceux qui y travaillent. Si je voulais être comme eux, j'irais travailler chez Kleenex, là où on jette ce qui vient de servir.

Bien cordialement, ■

# « Je serai un administrateur humain »

● De **Pierre-Manuel TRIGNON**

**M**adame, Monsieur,  
J'ai bien lu votre offre en tant qu'administrateur pour les Éditions de l'Avenir.

Je me porte donc candidat d'autant plus que je suis interpellé par ce qui se passe au sein de votre très belle entreprise.

J'estime, en tant que dirigeant d'entreprise depuis 20 ans, que le profit n'est pas tout pour que nous parlions de réussite.

Le bénéfice, le vrai, est généré grâce, avant tout, à l'aspect hu-

main d'une société. C'est l'ensemble de tout un groupe qui permet de gagner, d'atteindre les objectifs, avancer, progresser.

On rigole souvent sur le terme « bon père de famille » ! Mais sachez que pour moi, même si j'ai 44 ans, ce terme signifie beaucoup quand on parle de gestion, de direction, d'administration.

Oui il faut prendre des décisions mais il faut aussi, en tant que directeur, pouvoir se regarder dans le miroir, faire sa propre analyse car l'argent prend souvent le dessus sur la raison et les bonnes décisions.

Je suis donc votre homme si vous cherchez maintenant ou plus tard, un administrateur profondément humain mais qui est conscient des enjeux économiques.

Je ne peux me vanter de grands diplômes mais mon « parcours de vie » que vous découvrirez en annexe vous permettra de comprendre que j'ai toujours agi de manière humaine et responsable.

Madame, Monsieur, je vous encourage dans votre combat et peut-être aurons-nous l'opportunité de travailler quand même ensemble à l'avenir ?

Sincères salutations. ■